



La classe 1917 : Marius Adrien Euzière, Jean André Giraud, Auguste Jean Georges, Maurice Antoine Degioanni, Emmanuel Joséphin Tuscan, Julien Marius Minetti,...



114<sup>ème</sup> Régiment Territorial d'Infanterie : 2 soldats dont Gustave Lombard boivent à la santé de leurs parents.



Les enfants du Bar, 12<sup>ème</sup> Compagnie, 114<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale



Tous les ans à la date du 11 novembre, l'Union Nationale des Anciens Combattants et le Souvenir Français font revivre la mémoire des Barois morts pour la France.



Sur la tombe de Paul Cavalier

*Le Bar sur Loup se souvient de ses soldats...*



**Dimanche 11 novembre 2018 :**  
**Commémoration du**  
**Centenaire du Conflit**  
**1914-1918.**  
**Départ du cortège à 11h30**  
**devant la mairie.**



*Le centenaire de la guerre de 14-18 se termine, occasion encore une fois de rendre hommage à tous les combattants de la guerre, à ceux qui ont donné leur vie pour notre pays, aux femmes et aux enfants qui ont géré le quotidien seuls, dans l'angoisse d'apprendre la perte d'être chers. Mémoire aussi pour que pareille horreur ne se renouvelle jamais.*



Si le village n'a pas souffert de dégâts matériels, il a souffert dans sa chair avec une population importante de combattants. Sur une population de 1400 âmes, 200 soldats nés au Bar ont combattu parfois pendant 5 années. Car si nous parlons de guerre de 14-18, les soldats mobilisés en 1914 ne sont revenus qu'en 1919, entre janvier et juillet, dates gravées sur la plaque commémorative de l'église Saint Jacques.

Dans tous les villages de France, des monuments aux morts rappellent les morts de 14-18. Si les corps ont été retrouvés, ils ont rarement été rapatriés dans les cimetières familiaux, mais gisent dans les nécropoles nationales (Joseph Joullian nécropole nationale d'Epinal). Bien des hommes n'ont laissé aucune trace, disparus à jamais, broyés par les obus et ensevelis sous terre (Marius Defrance). Il ne faut pas agglomérer l'appellation «Mort pour la France» attribuée par le ministère de la Guerre qui est distincte de l'inscription sur le monument aux morts, cette dernière relevant des municipalités qui avaient toute liberté de ce point de vue. C'est le cas sur notre monument ou les 4 soldats rajoutés, Bernard, Lacorne, Roux et Giraud ne sont pas «morts pour la France»

mais sont décédés suite à leurs séquelles de guerre. Au Bar, 30 morts inscrits sur le monument du cimetière, originaires ou pas du village, (Jules Imbert né à Toulon) parfois inscrits sur deux monuments (François Deramond) ou parfois nés au Bar sur loup et inscrits sur d'autres monuments aux morts (Alphonse Ambard, Jules Léon Léotardi). D'autres furent oubliés des monuments comme Antoine Charrairon, qui au bout d'un an de guerre fut réformé pour paralysie générale, débilite mentale et faiblesse de la vue et qui mourut de ses séquelles en 1917.

Bien des soldats ne rentrèrent pas indemnes, blessés (Eugène Mane au cou, main gauche et bras gauche) ou amputés (Maurice Degioanni amputation de l'avant-bras ou Jean Giraud, énucléation de l'œil). Le froid, l'humidité et les gaz, une nourriture mauvaise entraînerent des troubles à vie, respiratoires et autres (tuberculose, asthme, ulcères, défauts d'audition, céphalées, arthroses), sans oublier les troubles psychologiques dont on parlait peu. Quelques soldats, peu nombreux au Bar, huit en 1917, furent capturés par les allemands et vécurent des mois dans des camps de prisonniers (Julien Cavalier fait prisonnier le 14 juillet 1917 au chemin des dames, interné en Allemagne, dont il reviendra le 17 novembre 1918).



Marius Adrien Euzière



Pierre Rossi



Jean Giraud

Tous ces sans-grades regagnèrent leur foyer, difficilement, ne retrouvant pas toujours leur place car, pendant leur absence, les femmes avaient géré seules la maison et les exploitations. L'enfer des tranchées hanta toute leur vie leurs nuits.

Les actions d'éclats d'hommes du rang ou d'officiers étaient concrétisées sous forme de citations, dans un ordre croissant de prestige : à l'ordre du régiment, de la brigade, de la division, du corps d'armée et matérialisées sous forme de diplôme. Ces soldats méritants étaient ensuite décorés de la croix de guerre et /ou de la médaille militaire et parfois de la légion d'honneur.

Quelques exemples de citations : Elie Marius Cuziberto ; Citation 24 décembre 1917 : «soldat dévoué ayant toujours accompli son service, a été blessé trois fois le 1<sup>er</sup> juin 1916 à Cappy, le 4 octobre 1916 à Curlu (Somme), le 22 avril 1917 au nord de Barones (Marne)».

Henri Gauthier : Cité à l'ordre du régiment le 31 juillet 1916 «officier débrouillard et dévoué, a déjà donné en Argonne des preuves de son dévouement, en descendant le 8 juin 1915 à plusieurs reprises dans une galerie de mine, qui venait d'être bouleversée par une contre-mine ennemie et, malgré les émanations de l'explosion, a réussi avec l'aide de deux hommes à retirer le corps d'un sapeur, a assuré avec sang-froid en juillet 1916 les distributions de matériaux au dépôt de base sous un bombardement d'obus de 216 qui s'est renouvelé plusieurs jours de suite».

La médaille militaire qui récompense des services militaires exceptionnels a été décernée à 14 soldats du Bar (Paul Cavalier, Alfred Dozol, Louis Euziere, Paul Barbier,...).



Médaille militaire de Freinet

Petite anecdote, Célestin Freinet, célèbre pédagogue né à Gars, l'a reçue le 22 juin 1923, alors qu'il enseignait au Bar.

La croix de guerre, créée en avril 1915, décore un soldat après une action d'éclat particulière. Environ 24 hommes en furent décorés au Bar comme Fortuné Henri, Albert Giraud, Marius Quadry, Aimé Seytre.

La médaille interalliée commémorative de la première Guerre mondiale, dite «Médaille de la Victoire», créée le 20 juillet 1922 est une médaille commémorative commune à toutes les Nations belligérantes alliées. Environ 8 soldats en seront décorés comme Antoine Giraud ou Marius Stable.

La légion d'honneur, la plus haute décoration honorifique qui récompense des services éminents à la nation a été donnée entre autres

à Louis Henri Lions comme pharmacien chargé de la gestion de plusieurs hôpitaux, Henri Gauthier qui finira capitaine dans la réserve, Hippolyte Maffet comme médecin. Souvent, les soldats cumulent plusieurs médailles.

Un grand nombre de ces valeureux combattants reposent au cimetière du Bar sur Loup. Une plaque commémorative évoque parfois leur passé militaire. Un clin d'œil à la tombe de E... avec cette plaque : «ici reposent les cendres de X, 1898-1984, chevalier du Ouissam Alaouite». Ce soldat multidecoré des deux guerres n'a de fierté que cette décoration Marocaine, équivalent à la Légion d'Honneur Française.

Le 11 novembre 2018, nous commémorerons le centenaire de l'Armistice dans tous les villages de France. Une cérémonie de commémoration internationale réunira à Paris tous les chefs d'Etat des nations belligérantes.

Armelle de Feraudy



Citation à l'ordre du régiment de Marius Euzière

Texte de la citation de Marius Euzière : «A fait preuve d'un grand courage pendant les actions offensives de Juillet et Octobre 1918. Brillante conduite le 21 octobre 1918 au cours d'une contre-attaque ennemie qu'il a contribué à repousser» (Le 30 novembre 1918.)



Fiche d'Antoine Joullian, mort pour la France